

ce sont de bons ou de mauvais marchands, s'ils sont membres de clubs et si quels sont ces clubs. Par conséquent, lorsque le vendeur japonais arrive au Canada pour vendre des articles de voyage il sait exactement quoi vendre, comment le vendre, et les fabricants japonais savent ce qu'il faut fabriquer. C'est ce qui s'est produit avec les articles en acier inoxydable. Les Japonais ont concentré leurs efforts sur la recherche expérimentale que nous avons négligée. Ne possédant pas les données, nous offrons à l'étranger, à des prix peu judicieux, des marchandises dont personne ne veut.

Il doit y avoir moyen de créer, sous les auspices du Conseil national de recherche un service de recherches générales et je ferai des propositions à ce sujet. On a beaucoup parlé de l'exportation du gaz mais, en réalité, nous ne savons pas pendant combien de temps encore il continuera à être utilisé sous forme d'énergie, avant d'être remplacé par l'énergie atomique ou toute autre forme d'énergie. Nous avons préservé nos ressources de houille et nous avons maintenant enfoui dans le sol d'énormes quantités de houille auxquelles nous ne trouvons pas d'utilisation. Nous avons construit la voie maritime du Saint-Laurent sans nous soucier de l'évolution future du mode de transport par eau ni du jaugeage des nouveaux navires ni de la question de savoir s'ils pourront décharger leur cargaison dans nos ports. Le résultat c'est que nous devons maintenant construire de nouveaux canaux et de nouvelles écluses qui font double emploi avec les autres et que nous ne réalisons aucun profit. Les navires ont un jaugeage de plus en plus fort et nous ne savons pas si nous serons en mesure de continuer à les recevoir.

Nous avons beaucoup entendu parler de problèmes précis y compris le logement, l'élimination des eaux d'égouts et, de fait, presque tous les domaines; or, nous jugeons par instinct bien qu'il y ait une méthode très perfectionnée d'obtenir des données et de les appliquer aux programmes futurs. Aux États-Unis, la *Rand Corporation* effectue des travaux de recherche et les communique aux forces armées américaines, à l'industrie et au département des Finances. C'est une excellente organisation et grâce à cet instrument perfectionné de recherche—et en ne limitant pas son utilisation à un domaine limité—nous pourrions aider beaucoup tous les services de l'État.

● (9.30 p.m.)

Je songe à une société de la Couronne qui emploierait les meilleurs cerveaux que nous ayons au Canada, un organisme doté d'un bon personnel et qui serait aux ordres de tous les services de l'État fédéral, des gouvernements provinciaux et des municipalités. Cet organisme devrait disposer de toutes les installa-

tions nécessaires et du matériel le plus perfectionné. Si, par exemple, le ministre de l'Industrie voulait savoir s'il doit établir des réserves supplémentaires de combustible atomique pour s'en servir à l'avenir dans la production d'énergie électrique, l'organisme pourrait prédire que probablement d'ici 10 ans, en utilisant les installations existantes, on pourrait aménager une usine d'énergie électrique adaptée aux besoins, quels que soient la collectivité ou le pays en cause. Le ministre saurait alors quelle politique adopter à l'égard des matières brutes et de l'aide à accorder à l'industrie.

Les députés conviendront que nous vivons à une époque où la recherche est très poussée. Il n'est plus sensé de se contenter de deviner. On devrait disposer des installations appropriées, je le répète, je propose la création d'une société de la Couronne qui serait au service du gouvernement à tous les paliers et de l'industrie privée, qui pourrait faire des recherches sur chaque problème précis et offrir des solutions d'application générale qu'on pourrait utiliser quant aux problèmes qui se posent de temps à autre.

M. Howe (Hamilton-Sud): Monsieur le président, les honorables vis-à-vis comptent autant de médecins que nous, ce côté-ci, et jusqu'à maintenant—fait significatif à mon avis—aucun d'eux n'a pourtant cherché à défendre cette pitance qu'on nous sert pour la recherche médicale au Canada. Le député de Villeneuve a dit que j'appartenais à un parti socialiste. Je lui répondrai qu'aucune autre dépense du gouvernement ne vaut davantage pour le bien-être de toute la population du Canada que les montants affectés à la recherche médicale.

La recherche médicale ne se borne pas aux édifices offerts pour la cause de la recherche médicale; ce n'est pas davantage une question de traitements pour les chercheurs. Ce qui compte surtout dans ce domaine, ce sont les fonds requis pour entreprendre des recherches dans les édifices existants et pour fournir les installations qui nous permettront de retenir nos chercheurs au Canada au lieu de les voir partir au sud de la frontière, comme c'est le cas depuis tant d'années.

Dernièrement, nous avons lu dans les journaux que le ministre des Finances allait ralentir le rythme d'augmentation du montant affecté à la recherche médicale. Sauf erreur, le montant de \$15,350,000 qui figure dans les crédits de l'année en cours ne sera pas porté au montant minimum proposé de 23 millions de dollars. Nous, médecins, savons que tout montant inférieur à 23 millions de dollars aurait des répercussions catastrophiques sur le progrès continu du Canada dans le domaine des sciences médicales.